connaissance chez Saadia. Al-Fārābī sur la valeur de la connaissance dialectique », *Revue des études juives*, 1967, 375-397 (repris dans *Mélanges Georges Vajda*, édités par G.E. Weil, Hildesheim, 1982, 127-149). Ce passage n'est malheureusement pas commenté dans les *Gloses* d'Ibn Bāǧǧa, dont les fragments publiés ici concernent pourtant ce contexte (c'est en IV, 117 qu'on s'attendrait à trouver ce commentaire). Signalons enfin, car il faut bien s'arrêter, les p. 65-72, où Fārābī étudie les communications entre les sciences. On aura entrevu, à travers ces remarques trop rapides, l'étendue et l'intérêt des travaux que cette édition est appelée à faciliter.

Jean JOLIVET
(E.P.H.E., Paris)

AL-FĀRĀBĪ, *Kitāb al-tanbīh ʿalā sabīl al-saʿāda*, ḥaqqaqahu wa qaddama lahu wa ʿallaqa ʿalayhi al-duktūr Ǧaʿfar Āl Yāsīn. Beyrouth, Dār al-manāhil, 1985. In-8°, 111 p. dont 11 d'introduction.

AL-FĀRĀBĪ, *Risālat al-tanbīh ʿalā sabīl al-saʿāda*, dirāsa wa taḥqīq al-duktūr Saḥbān Ḫalīfāt. Manšurāt al-ǧāmiʿa al-urduniyya, 1987. In-8°, 260 p. dont 174 d'introduction en arabe et 11 d'introduction en anglais.

Édité pour la première fois à Hyderabad en 1346 h. dans le recueil des *rasā'il* de Farabi, voici *le Rappel de la Voie à suivre pour parvenir au Bonheur* deux fois réédité en l'espace de quelques mois par les soins successifs de Ǧaʿfar Āl Yāsīn et de Saḥbān Ḫalīfāt. Le premier avait, voici quelques années et s'appuyant sur quatre mss différents, établi et publié le texte du *K. taḥṣīl al-saʿāda* [1]. Son édition du *Tanbīh* repose sur deux de ces mêmes mss : celui du British Museum, catalogué Add. 7518, Rich, daté de 1105 h. et jadis utilisé par Dieterici [2], et celui, coté n° 240 (f°s 73-80) du fonds Miškāt de la bibliothèque centrale de l'université de Téhéran et déjà signalé par M. Mahdi [3]. L'appareil d'annotations critiques dont le texte est assorti en compare les variantes avec l'éd. Hyderabad.

S. Ḫalīfāt recourt à ces mêmes sources, mais il les enrichit de sept autres mss : 1) *Sapahsalar I* (Téhéran, n° 1216, f°s 204-213), daté de 1091 h. 2) *Sapahsalar II* (Téhéran, n° 2912, f°s 92-96, signalé par Ǧ. Ā. Y., p. 35), sans mention de date mais, d'après S. Ḫ., contemporain du premier; à en juger par la figuration fréquente de deux leçons différentes pour le même mot ou l'amalgame de mots prélevés de deux sources différentes dans une même phrase, ce ms. résulterait de la comparaison méthodique de deux sources distinctes : la première serait semblable à celle des autres mss de la famille iranienne, la seconde est inconnue; l'orthographe coranique de certains de ses mots témoignerait en faveur de son ancienneté. 3) *Dār al-kutub al-raḍawiyya* (Mašhad), n° 532, f°s 50-56, également signalé, sans qu'il l'utilise, par Ǧ. Ā. Y. 4.) *Fayḍ Allāh Efendi* (Istamboul, n° 1213, f°s 93-102). 5) *Emanet Hazinesi* (Istamboul, Topkapı, n° 1730, f°s 63-69) déjà signalé par M. Mahdi [4]. 6) *Riḍā ʿAlī Ḫān* (Rampur, n° 142) à l'origine de l'éd. Hyderabad,

1. Beyrouth, Dār al-andalus, 1981.
2. Le ms. est décrit *in Alfarabi's Philosophische Abhandlungen*, p. XXV-XXVI.
3. *K. al-alfāẓ al-mustaʿmala fī l-manṭiq*, p. 22, 26.
4. *Ibid.*

BCAI 6 (1989) al-Fārābī: Risālat al-tanbīh ʿalā sabīl al-saʿāda, éd. S. Ḫalīfāt, recensé par D. Mallet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

mais dont le lecteur ne saura pas si S. Ḫ. l'a effectivement consulté puisqu'il ne le décrit pas, parle, p. 6, de huit mss. consultés auxquels il faut ajouter l'éd. Hyderabad, et p. 128 de neuf sources manuscrites. 7) « *Berlin* », signalé en ces termes dans la brève introduction en anglais : « The german manuscript (*Gothe* [*sic*] library in Berlin, 5034) » et décrit d'abondance aux p. 135-140 de l'introduction en arabe.

Le mot « Gothe » est orthographié en arabe tantôt (p. 125 et 135) *Ǧūta*, tantôt (p. 145 et 146) *Ġūta*; s'agit-il d'une orthographe erronée pour Goethe ou d'une référence déformée à la recension des mss de la bibliothèque de Gotha, jadis publiée (1859-1864) par W. Pertsch, mais où je ne trouve nulle mention d'un ms. de l'un des traités de Farabi ? Sans doute, S. Ḫ. aura-t-il pris connaissance de ce ms. par les Services Culturels de la Ligue Arabe, laquelle en tient, de Dār al-kutub, au Caire, et depuis 1948, la copie d'une copie photographique. A quel ms. cette copie remonte-t-elle ? S'il l'avait consulté, S. Ḫ. aurait trouvé des éléments de réponse dans le catalogue Ahlwardt (1892) des mss de la bibliothèque royale de Berlin [1] dont le vol. IV (p. 376) assigne bien le n° 5034 à un ms. du *Tanbīh* de Farabi. La description des *incipit* et *excipit*, de même que l'ordre singulier de succession des folios (S. H., p. 137-138) ne laisse subsister aucun doute sur son identité : il s'agit de ce même ms. dont S. Ḫ. nous dit qu'il provient de la bibliothèque de Berlin-Est. Ce dernier induit, de la rareté des points diacritiques et de l'orthographe coranique de certains mots, son ancienneté. Ahlwardt en donne précisément la date : 800/1397. Il s'agirait bien du plus ancien des mss datés du même traité.

Que S. Ḫ. n'ait pas non plus songé à consulter la traduction latine médiévale de la présente épître, publiée par Salman en 1940 [2] est déconcertant; il en signale p. 5, avec une totale imprécision, l'existence côte à côte avec celle de traductions turque, persane, allemande ou russe (même désinvolture chez Ǧ. Ā. Y., p. 26). A en juger d'après l'appareil de notes critiques dont S. Ḫ. assortit son édition, le ms. de Berlin ressemble de très près à celui qu'avait sous les yeux l'auteur de la traduction latine. La correspondance n'est pas parfaite, mais il s'en faut de très peu, et *les deux textes divergent conjointement des autres mss sur tous les points que choisit S. Ḫ. pour illustrer l'imperfection de ceux-ci* [3]. La consultation de la source latine eût évité à Ǧ. Ā.Y. de très nombreuses erreurs, et à S. Ḫ. quelques erreurs et beaucoup de peine.

1. *Die Handschriften-Verzeichnisse der Königlichen Bibliothek zu Berlin*, Verzeichnis der arabischen Handschriften von W. Ahlwardt (vierter Band), Berlin, 1892.

2. *Recherches de Théologie ancienne et médiévale*, douzième année, Abbaye du Mont César, Louvain, 1940, janvier-avril, p. 33-48.

3. Les points d'accord du latin et du ms. de Berlin, quand ils divergent ensemble des autres sources, correspondent aux notes suivantes de l'éd. S.Ḫ. : 180, 291, 313, 372, 373, 439, 444, 452, 716, 742, 752, 803, 888, 910, 941, 952, 979, 1052, 1099, 501, 512, 550, 551, 554, 573, 594, 604, 613, 663, 668, 974, 978, 1108, 1119, 1134, 1176, 1179, 1191, 1197, 1198, 1242, 1264, 1293, 1298, 1341, 1360, 1386, 1389, 1393, 1417, 1424, 1436, 1457.

Les points de désaccord correspondent, pour ce que le latin ajoute au ms. de Berlin, aux notes 580, 943, 1236, 1278 et pour ce que le ms. de Berlin ajoute au latin à la n. 582 et aux p. 196 (*matā kānat ... innamā*) et 204 (*fayanbaġī ... al-ǧamīla*).

Sur les n. 974 et 978, le latin est également en désaccord avec le ms. de Berlin et de même pour les exemples que donne Farabi correspondant aux n. 1093 et 1094 : le latin porte *carpenteria et navigatoria*, mais à en croire les notes de S.Ḫ., le ms. de Berlin porte *al-tiǧāra wa l-milāḥa*, et celui de Mašhad *al-niǧāra wa l-filāḥa*.

BCAI 6 (1989) al-Fārābī: Risālat al-tanbīh 'alā sabīl al-sa'āda, éd. S. Ḥalīfāt, recensé par D. Mallet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Ne recourant qu'à deux mss., Ǧ. Ā .Y. ne peut guère s'aventurer, ainsi qu'il le reconnaît p. 30-31, à formuler des hypothèses sur leurs relations historiques. Le grand nombre des sources de Ḫalīfāt le conduit au contraire à les classer par familles et à proposer pour elles un modèle d'apparentements généalogiques. Malheureusement le texte du bas de la p. 142 est incohérent : *Mašhad* et *Miškāt* y sont dits à la fois collatéraux et descendre l'un de l'autre; de même pour *Miškāt* et *Sapahsalar I*. Pour s'en tenir au haut de la p. 144, *Berlin* serait indépendant et sans descendance connue, de même que serait indépendante l'une des deux sources, X, dont dérive *Sapahsalar II*. De la seconde de ses sources, Y, le lecteur ne parviendra pas à savoir si elle a quoi que ce soit de commun, au jugement de S. Ḫ., avec Z, dont descendraient collatéralement *Sapahsalar I*, *Fayḍ Allāh Efendi*, *British Museum* et *Miškāt*; de ce dernier descendraient *Emanet Hazinesi* et *Mašhad*, et de *Mašhad*, l'éd. Hyderabad.

Ǧ.Ā.Y. et S.Ḫ. s'opposent de même sur les principes méthodologiques de l'établissement du texte. Le premier (p. 24-26) en appelle à la fidélité à « l'esprit du traité » et revendique pour le chercheur la liberté de louvoyer entre les sources sans se lier servilement à l'une ou l'autre d'entre elles, mais en s'appuyant au contraire sur leur « complémentarité » supposée. Un sondage dans l'appareil critique prouve que les trois sources — l'éd. Hyderabad en est une — sont également mises à contribution. S.Ḫ. en appelle, lui, à la « méthode critique scientifique ». Elle lui interdirait de mêler les sources pour fabriquer de pièces et de morceaux un texte qui n'aurait jamais auparavant existé nulle part et lui imposerait de choisir parmi elles celle que ses mérites distinguent. La première méthode repose sur un constat désillusionné de l'équivalence des sources, la seconde sur l'existence d'un ms. « meilleur » que les autres. La providence fait bien les choses, puisque, au jugement de S.Ḫ. (p. 144), le même ms. se trouve à la fois être le plus ancien, le plus complet, le moins chargé d'erreurs et le plus clair. Il s'agit du ms. de Berlin; c'est de lui que S.Ḫ. fait le principe de son édition et la matrice de son texte.

S.Ḫ. prend donc la résolution de ne jamais se dérouter de la lecture du ms. de Berlin aussi longtemps qu'une altération du texte ou la présence tenace d'une obscurité ne rend impossible l'économie d'un recours aux autres sources. Il signale tout de même en note de bas de page, et, de surcroît, en marge, chacun des écarts de chacun des mss par rapport à tous les autres. Quant à ces écarts, ils sont si nombreux que leur signalement parasite le texte au point d'en rendre la lecture infiniment pénible. La pensée et la langue de Farabi se trouvent entaillées de crochets, de parenthèses — grandes et petites —, maculées de voyants symboles. Mille quatre cent quatre-vingt-sept appels de notes sur la ligne s'enfoncent comme des coins en plusieurs endroits de chaque phrase. Ce désordre est d'autant plus regrettable qu'il eût suffi de quelque rigueur dans l'impression pour en prévenir les effets. L'ampleur de l'appareil critique imposait d'imprimer le texte seul et de le faire suivre, ou précéder, d'une partie critique où les variantes eussent été identifiées par les références de pages et de lignes correspondantes. Au moins quelques aménagements ingénieux (numéroter les notes par page, porter les appels de notes sur ou sous la ligne, renoncer à quelques symboles trop apparents) auraient-ils évité le naufrage. Le dispositif critique que met en place S.Ḫ. est à ce point complexe qu'il lui arrive de s'entraver lui-même dans les fils qu'il tend. Ainsi p. 199-200 à propos de la définition du courage : suivant de très près Aristote (E.N. II, 7, 1107 b, 1-5), Farabi le définit comme un caractère moral qui s'acquiert par la position moyenne entre affronter les choses redoutables et reculer devant elles. Le texte

BCAI 6 (1989) al-Fārābī: Risālat al-tanbīh ʿalā sabīl al-saʿāda, éd. S. Ḫalīfāt, recensé par D. Mallet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

de l'édition Hyderabad (p. 11) porte : « al-ziyāda fī l-iqdām ʿalayhā tuksibu l-tahawwur wa l-nuqṣān min al-iqdām yuksibu l-ǧubn wa huwa ḫuluq qabīḥ ». Ǧ.Ā.Y. (p. 61) suit ce texte mais substitue de son propre chef et sans dire pourquoi à « al-nuqṣān min al-iqdām », « al-nuqṣān fī l-iqdām ». La trad. latine médiévale porte : « ... qui si accessus magis fiunt *et regressus minus*, prestabunt homini audaciam, *que est turpis mos. Et si regressus magis fuerit* et accessus minus, prestabunt ei timiditatem, que est turpis mos ». La comparaison avec le texte d'Aristote confirme le latin et corrobore l'hypothèse d'une version moins laconique du texte arabe. Si l'on s'en rapporte à l'éd. S.Ḫ. (p. 199-200), les notes 550 (laquelle devrait, me semble-t-il, figurer à l'extérieur de la parenthèse) -554 confirment que le texte de Berlin porte bien : « ... wa al-ziyāda fī l-iqdām ʿalayhā *wa l-nuqṣān min al-iḥǧām ʿanhā* yuksibu l-tahawwur *wa huwa ḫuluq qabīḥ wa l-ziyāda fī l-iḥǧām* wa l-nuqṣān min al-iqdām yuksibu l-ǧubn... » Perdu dans la complexité de son montage « scientifique » et rendu aveugle, par la minutie de ses comparaisons, à la signification du texte, S.Ḫ. fabrique un texte hybride et redondant : « ... wa l-ziyāda fī l-iqdām ʿalayhā (tuksibu (549) l-tahawwur (550)) (wa l-nuqṣān min al-iqdām yuksibu l-ǧubn) (551) wa huwa ḫuluq qabīḥ (552) (wa l-ziyāda fī l-iḥǧām wa l-nuqṣān (553) fī l-iqdām yuksibu l-ǧubn wa huwa ḫuluq qabīḥ) (554); je laisse à dessein la disposition des parenthèses et des appels de notes. Les notes portent : 550 : ne figure pas dans le ms. de Berlin; 551 : « al-nuqṣān min al-iḥǧām ʿanhā » figure dans le ms. de Berlin; 554 : ne figure pas dans le ms. de Berlin.

S'il ne fait que la moitié du chemin et s'il échoue à présenter un texte qui rende désormais superflu le recours à l'ancienne éd. Hyderabad, au moins S.Ḫ. publie-t-il un instrument pour sa mise à jour. Ǧ.Ā.Y. ajoute, lui, à cette édition ... quelques erreurs de plus. En voici un relevé :

— P. 48, l. 2 : ... *min qabl. Inna...* la vocalisation et la ponctuation sont fausses. Il faut lire ... *min qibal anna...* (même construction p. 67, l. 6 et 73, l. 13).

— Même p. Hyderabad ne porte pas la coquille mentionnée n. 13.

— La n. 21, p. 49 doit être erronée; comp. éd. S.Ḫ., n. 83.

— P. 51, n. 41 : la subsitution, contre tous les textes, de *bal* à *lākin* est inutile.

— P. 52, n. 49 : la note est inexacte. La négation ne figure pas non plus dans l'éd. Hyderabad. Il faut soit encadrer la négation de crochets, soit substituer *šaqāwa* à *saʿāda* (cf. S.Ḫ., n. 223 et 224).

— P. 53, n. 54 : *ġayr*, conforme à tous les mss et au latin, doit être retenu dans le texte.

— Comp. p. 54, l. 8 et p. 55, l. 10 : la construction est la même, il faut lire *al-insān*; pourquoi proposer, dans le premier cas, de rajouter la préposition *li*, et dans le second de supprimer le *alif*?

— P. 55, l. 6 : remplacer *naṣīr* par *naṣil* (même construction une ligne plus haut).

— Même page, l. 7-8 : Hyderabad porte — la variante n'est pas signalée en note — *wa aʿnī bi-l-malaka an takūn bi-ḥayṯu...* et non *an yakūn*. Le verbe se rapporte évidemment à *al-quwwa ʿalā idrāk al-ṣawāb*. Aucun manuscrit ne porte *al-ṣawāb* que Ǧ.Ā.Y. rajoute bien inutilement une ligne plus bas et qui ne correspond pas non plus au latin (corriger la n. 352 de l'éd. S.Ḫ. et lire *an takūn*).

— P. 57, l. 7 et n. 89 : la variante de Hyderabad *bi-l-fiʿl*, que retient Ǧ.Ā.Y. ne donne aucun sens. Il faut retenir *bi-l-ḫuluq* que portent ensemble tous les autres mss et qui en outre correspond au latin *per morem*.

— Même p., première l. du paragraphe 9 : lire *inna kamāl al-insān fī ḫalqihi*, et non, ainsi que le vocalise Ǧ.Ā.Y. *fī ḫuluqihi*; lat. : *perfectio hominis in sua creatione...* Le jeu de mot sur

BCAI 6 (1989) al-Fārābī: Risālat al-tanbīh ʿalā sabīl al-saʿāda, éd. S. Ḫalīfāt, recensé par D. Mallet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

création / caractère moral est un lieu commun de la littérature arabe de l'éthique (cf. p. ex. Tawḥīdī, *Imtāʿ*, I, p. 148).

— P. 58, l. 7 sq.; ... *wa matā zāla mā šaʾnuhu an tuḥṣala bihi al-ṣiḥḥa lam takun al-ṣiḥḥa kaḏālika matā zālat al-afʿāl ʿan al-iʿtidāl* (...) *lam yakun ʿanhā ḫuluq ǧamīl.* La proposition de Ǧ.Ā.Y. de couper la phrase après *kaḏālika* et d'ajouter une conjonction au début de la phrase suivante ne donne aucun sens. Le latin et le ms. de Berlin (S.Ḫ., n. 452) laissent conjecturer l'omission de *ʿan al-iʿtidāl wa l-tawassuṭ* entre *al-ṣiḥḥa* et *lam takun* : *cum autem ea que sanitatem prestant* a mediocritate seu temperentia *exiverint, non habebitur sanitas; similiter cum actiones...*

— P. 59, l. 16 : il faut lire, conformément au latin et contre tous les mss sauf celui de Berlin (S.Ḫ., n. 501) : *wa quddira bi-aḥwāl al-badan*, et non *al-buldān*; lat. : *per dispositiones corporum.*

— P. 60, l. 1, omission de la variante d'Hyderabad *al-muṭīfa bihā* au lieu de *al-muṭabbaqa bihā.*

— P. 62, l. 3 : au lieu de ... *fī-mā yastaʿmiluhu*, lire *fī-mā yasmaʿuhu* (lat. : *in eis que audit* et ms. de Berlin, S.Ḫ., n. 594).

— P. 63, paragr. 11, l. 10 : *lam nataʾaḏḏa bihi.* Aucune variante n'est signalée nulle part, mais il faut sans doute supprimer la négation. Le latin porte : *ut consideremus qualis actio est que cum illa egerimus assequamur ab ea delectationem et qualis actio est que cum ea egerimus ab ea* assequamur tristitiam.

— P. 65, paragr. 12, l. 14 : le texte est lacunaire et l'interprétation suggérée dans l'introd. (p. 15) est tirée par les cheveux. Le duel *fa-ʾin kānā ʿalā l-sawāʾ*... laisse supposer l'omission d'une partie de la phrase. Le latin, confirmé par le ms. de Berlin (S.Ḫ., n. 742), porte : *Sciemus hoc respiciendo et considerando facilitatem actionis procedentes* ab augmento, utrum est apud nos ita facilis sicut et actio procedentis *a diminutione, an non.*

— P. 69, l. 1 : *miṯla ḥāl al-zānī*; le latin (*ut est flagellare fornicantem*) et le ms. de Berlin (S.Ḫ., n. 888) suggèrent ensemble de lire *ǧald* au lieu de *ḥāl.*

— Même p., l. 7 : lire *al-ʿāǧil* à la place de *al-āǧil* (lat. : *in presenti*, conf. au ms. de Berlin, S.Ḫ., n° 910).

— P. 70, paragr. 15, l. 6-9 : la variante retenue (cf. n. 188) n'ajoute aucune clarté; *laysa* n'est-il pas de trop?

— P. 72, l. 2 et n. 201, 202 : les leçons retenues ne sont pas convaincantes; Hyderabad est préférable et correspond au latin (cf. S.Ḫ., n. 1000 et 1002).

— P. 75, l. 4-8 et n. 228 à 231 : le passage est altéré; le ms. de Berlin (S.Ḫ., n. 1119) et le latin laissent conjecturer l'omission d'une partie de la phrase. Il faut probablement lire : *wa llatī* (...) *bihā tustafādu l-quwwa ʿalā fiʿl mā yutaḫayyaru, fa-inna maqṣūdahā al-ǧamīl. Wa l-ṣināʿāt allatī naḥūzu bihā mā šaʾnuhu an yuʿlama faqaṭ, fa-inna maqṣūdaha ayḍan al-ǧamīl min qibal anna...*

— P. 77, l. 4 : *saʿādāt* au pluriel est difficilement justifiable (comp. p. 47, n. 7), Le latin et le ms. de Berlin (S.Ḫ., n. 1179) portent le singulier.

— P. 81, l. 5 : il faut substituer (S.Ḫ., n. 1360) *hiya* à *min* et lire *wa llatī tustaʿmalu fī kull ṣināʿa hiya l-umūr allatī...*

Les divisions du texte sont également discutables; celles des paragraphes 1 et 2, comme 5 et 6 ne me paraissent pas nécessaires. Par contre le *wa aqūl* de la p. 77, l. 7 devrait autoriser une nouvelle division (transition et passage à l'examen de la logique).

BCAI 6 (1989) al-Fārābī: Risālat al-tanbīh ʿalā sabīl al-saʿāda, éd. S. Ḫalīfāt, recensé par D. Mallet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Les introductions dont Ǧ.Ā.Y. et S.Ḫ. font précéder leurs éditions de ce texte diffèrent entre elles comme, respectivement, la cavalerie de l'artillerie. Mais l'un et l'autre s'engagent dans un même combat : ils tiennent à en découdre avec M. Mahdi et cherchent, avec des arguments souvent oiseux, à engager contre lui la polémique.

L'attribution du *Tanbīh* à Farabi, même si S.Ḫ. croit nécessaire d'en démontrer « scientifiquement » la légitimité, ne prête pas à controverse. Il n'en est pas de même de sa place dans l'œuvre connue du philosophe. S'agit-il d'un traité indépendant ou fait-il partie d'un ensemble? Dans la deuxième éventualité, que comprend cet ensemble et à quel ordre de préoccupations obéit-il? La question est liée aux éditions du *K. al-alfāẓ al-mustaʿmala fī l-manṭiq* [1], des commentaires de logique récemment réédités à Beyrouth [2], comme elle est associée à la publication par Salman de quelques fragments appartenant aux traductions latines d'un *Abrégé de la Logique* de Farabi [3] et à l'analyse qu'en propose M. Grignaschi [4].

Le *Tanbīh* est un opuscule de philosophie morale qui commence comme un résumé de l'*Éthique à Nicomaque* (définition du bien suprême, de la vertu; exposé de la théorie de la médiété, recension des principales vertus morales et digression laconique sur la philosophie politique) et prend, dans sa dernière partie, le cours d'une introduction à la logique. Ses dernières lignes énoncent le programme de l'*Isagogue*; elles font valoir l'utilité de passer par la grammaire pour recenser les catégories d'expression dans leur rapport avec les significations universelles de la logique : « Quant à nous, puisque notre intention est de nous conformer à l'ordre que la discipline impose, il nous faut ouvrir l'un des livres consacrés aux principes premiers (*awā'il*) et qui nous rendra facile, par l'énumération des catégories d'expressions qui signifient, de commencer dans

1. Beyrouth, Dār al-mašriq, 1968.

2. Mme Mübahat Türker a publié in *Manṭiq al-Fārābī* (*Revue de la Faculté de langues, d'histoire et de géographie de l'Université d'Ankara*, vol. XVI, 1958, p. 165-286) la « risāla » introductive (« al-tawṭi'a »), les « al-fuṣūl al-ḫamsa » et le « K. al-qiyās al-ṣaġīr », puis (*Ankara felsefe, Araştırmaları Enstitüsü Ankara*; *Araştırmalar*, I, 1963) les « Šarā'iṭ al-yaqīn » et l'introd. du « K. al-Burhān ». Dunlop a édité, in *The Islamic Quarterly*, Londres, « al-tawṭi'a » (III, 1957, p. 224-235), le commentaire de l'*Isagogue* (« al-madḫal ») (III, 1956, p. 117-138), celui des *Catégories* (« al-maqūlāt ») (IV, 1958, p. 168-197 et V, 1959, p. 21-54) et les « al-fuṣūl al-ḫamsa » (II, 1955, p. 264-282).

N. Keklik a édité le commentaire des *Catégories* (*Islam Tetkikleri Enstitüsü Dergisi*, Istamboul, II, 1958), p. 1-48. J. Langhade et Mhd. Salīm Sālim ont édité l'un et l'autre la *Rhétorique* (coll. « Recherches », XLVIII, Beyrouth, 1971 et *al-hay'a al-miṣriyya al-ʿāmma li l-kutub*, Le Caire, 1972).

R. al-ʿAǧam a récemment réédité « al-tawṭi'a », « al-fuṣūl al-ḫamsa », « al-madḫal », « al-maqūlāt », « al-ʿibāra » (déjà édité au Caire en 1972, par Mhd. Salīm Sālim, aux mêmes éditions que la *Rhétorique* citée à l'instant), « al-qiyās », « al-qiyās al-ṣaġīr ʿalā tarīqat al-mutakallimīn » (déjà publié par N. Rescher, *Al-Farabi's short Commentary on Aristotle's Prior Analytics*, London, University of Pittsburgh Press, 1963), « al-taḥlīl », « al-amkina al-muġāliṭa » et « al-ǧadal », auxquels il faut ajouter l'éd. de M. Faḫrī du « K. al-burhān », du « K. šarā'iṭ al-yaqīn » et des commentaires d'Avempace sur le commentaire des *Seconds Analytiques*. L'ensemble se trouve dans *Al-manṭiq ʿinda l-Fārābī*, 4 vol., Beyrouth, Dār al-Mašriq, 1985-1986-1987.

3. *Revue des Sciences philosophiques et théologiques*, 1948, p. 222-225.

4. « Les traductions latines des ouvrages de la logique arabe et l'Abrégé d'Alfarabi », *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Age*, année 1972, p. 41-107.

BCAI 6 (1989) al-Fārābī: Risālat al-tanbīh ʿalā sabīl al-saʿāda, éd. S. Ḫalīfāt, recensé par D. Mallet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

cette discipline. C'est par lui qu'il nous faut commencer et c'est de lui que nous ferons la suite [1] du présent traité » (éd. Hyderabad, p. 26).

Le *Traité des termes employés en Logique* se présente lui-même comme une introduction à — puis un commentaire de — l'*Isagogue* et se termine par une introduction aux *Catégories*. Ses paragraphes 52 et 55 renvoient explicitement à un livre qui le précède et dont il est dit, successivement : a/ qu'il mentionne quelle faculté la disipline de la logique dispense à l'homme et quelle perfection celui-ci retire pour lui-même de son exercice, et b/ que la faculté de l'entendement qu'il définit est acquise par la connaissance des cinq catégories d'arguments (démonstratifs, dialectiques, rhétoriques, poétiques et sophistiques) recensées dans le *Traité des termes*. Ces deux passages correspondent, jusqu'à la terminologie employée, au contenu du *Tanbīh*, où l'on peut lire : « Comme, au nombre des biens qui reviennent à l'homme, il en est qui lui sont plus propres que d'autres; comme l'intellect, puisque c'est par lui qu'il devient homme, est le bien le plus propre de l'homme, et comme celui que cette discipline (i.e. la logique) dispense est l'intellect de l'homme, il s'ensuit que cette discipline dispense les biens qui sont les plus propres à l'homme » (éd. Hyderabad, p. 22).

La concordance porte à voir dans le *Tanbīh* la première partie d'un commentaire moyen de la logique dont le *K. al-alfāẓ* constituerait la seconde partie et le commentaire retrouvé des *Catégories* la troisième. D'autres raisons, inspirées d'une analyse des chevauchements des parties commentées de la logique, conduisent M. Mahdi à écarter de ce commentaire la *Risāla*, les *Fuṣūl* et le commentaire de l'*Isagogue* dont les textes figurent pourtant dans les mêmes mss. Grignaschi refuse de souscrire à cette hypothèse. L'essentiel de son argumentation paraît tenir à son refus d'entendre par « l'enseignement sur les puissances de l'âme » — auquel renvoient, outre le *Traité des termes*, d'autres textes dont on sait qu'ils appartenaient certainement au même *Abrégé* [2] — autre chose que la distinction entre *al-taṣdīq* et *al-taṣawwur* [3], distinction dont il affirme qu'elle constitue les deux piliers de la logique farabienne et qu'elle ne saurait être omise dans son introduction; or le *Tanbīh* n'en parle pas. « Il faudra, écrit-il, revenir à l'hypothèse de Steinschneider, d'après lequel ce livre (i.e. le *Tanbīh*) servait de préface à un traité de politique. Ou alors, par analogie au *K. taḥṣīl al-saʿāda* qui constituait une préface à une étude de la philosophie classique, on entendra par le terme *awā'il* de la dernière phrase du *Tanbīh* les principes premiers de la Métaphysique » [4].

Quoi qu'il en soit, ce sont des raisons qui tiennent à la structure de cet *Abrégé* et à l'ordre de ses parties, à la cohérence de son architecture, que convoquent et opposent M. Mahdi et

1. « fa-yağibu an (...) nağʿalahu *tāliyan* li-hāḏā l-kitāb », si l'on retient la leçon, conforme au latin, du ms. de Berlin et de Sapahsalar II. Hyderabad et d'autres mss (cf. S.H., n. 1485) portent *ṯāliṯan*; d'autres encore peut-être « wa nağʿala *ma'ālana* » ou encore (S.H., p. 47) *āliyan*. Ergoter sur ces variantes et laisser croire (Ğ.Ā.Y., p. 22) que d'elles dépend le jugement que l'on porte sur la place du *Tanbīh* dans l'œuvre de Farabi et sur sa signification pourrait faire oublier que ce n'est pas d'un mot, mais des concepts et de la compréhension d'une philosophie, que le reclassement des textes, par-delà leur fragmentation historique, retire sa justification.

2. Cf. *K. al-amkina al-muġāliṭa*, éd. al-ʿAğam, p. 163.

3. Cf. *K. al-alfāẓ*, paragraphe 41 et *K. al-burhān*, éd. M. Faḫrī, p. 19-20.

4. Art. cité, p. 52, n. 61.

BCAI 6 (1989) al-Fārābī: Risālat al-tanbīh ʿalā sabīl al-saʿāda, éd. S. Ḫalīfāt, recensé par D. Mallet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

M. Grignaschi. La « catégorie des arguments » où S.Ḫ. et Ǧ.Ā.Y. vont chercher leurs raisons est beaucoup plus sophistique. Les théories qu'ils échafaudent pour arracher le *Tanbīh* à la place que lui ménage M. Mahdi dans les œuvres logiques n'ont pour mérite essentiel que de leur appartenir. Il suffira ici-même d'en rapporter les traits saillants : elles confinent à la pétition de principe, voire au roman pur et simple [1]. Elles ont deux points communs. Le premier est de diviser la vie et l'œuvre de Farabi en deux stades : celui « de la jeunesse » ou de Bagdad, marqué par l'intérêt pour la logique, et celui, alépin, damascène et égyptien, de la maturité et de la vieillesse, occupé par la rédaction des œuvres de morale et de politique. De l'un à l'autre, Farabi serait également passé de la pensée bridée, s'appliquant à l'exercice du commentaire, à la pensée libre, affranchie de l'autorité d'un maître. S.Ḫ., le plus prolixe dans la défense de cette théorie, ne dit pas un mot des commentaires ... sur la morale et la politique (résumé des *Lois* de Platon et commentaire de l'*Éthique à Nicomaque*), mais il va jusqu'à dater précisément les détours de l'itinéraire, à la fois géographique et spirituel, de Farabi. Le second point commun revient à revendiquer pour le *Tanbīh* un certificat d'appartenance aux ouvrages de morale et de politique et à proclamer le caractère extrêmement tardif de sa composition. D'où il résulterait pour S.Ḫ. (p. 5 et 38), que le *Tanbīh* contient « les clés de la philosophie de Farabi », ses « fondements inébranlables ».

Dominique MALLET
(Institut Français d'Études Arabes, Damas)

AVICENNA LATINUS, *De generatione et corruptione*. Édition critique et lexiques par S. van Riet. Introduction doctrinale par G. Verbeke. Louvain-la-Neuve (E. Peeters) - Leiden (E.J. Brill), 1987. In-8°, VIII + 88* + 336 p..

La vaste entreprise de l'*Avicenna Latinus*, inaugurée il y a vingt ans par le tome II du *De anima*, se poursuit avec une régularité exemplaire : un volume tous les quatre ans en moyenne. Ils sont maintenant six, et quatre autres sont en préparation. L'ensemble paru compte entre 2500 et 3000 pages, dont le quart environ consiste en « introductions doctrinales » toutes dues à G. Verbeke; le reste est occupé par les textes et les lexiques (les 313 pages du tome III de la *Philosophia prima* sont, rappelons-le, entièrement consacrées aux index de cette œuvre) [2]. Le présent volume est bien entendu conforme au plan type de la collection. L'introduction de G. Verbeke, intitulée « le problème du devenir », analyse le traité d'Avicenne — le troisième des huit qui constituent la Physique du *Šifā'* — selon six thèmes : rapports entre les traités respectifs d'Aristote et d'Avicenne sur le sujet; philosophie et science; erreurs des Anciens; théorie de la latence; apories sur les éléments; nécessité et Providence (3*-63*). Vient ensuite

1. Comment qualifier autrement cette p. 35 de l'introduction de S.Ḫ. dans laquelle ce dernier, suivant, tel qu'il le déduit des indications données par Ibn Abī Uṣaybi'a (*'Uyūn al-anbā'*, II, p. 138-139), l'itinéraire de Farabi entre Damas et Le Caire, imagine le philosophe investi de fonctions d'ambassadeur entre Sayf al-Dawla et « le calife fatimide du Caire »... 23 ans avant qu'Al-Mu'izz ne quitte l'Ifrīqiya (361/972) et 20 ans avant que son général Ǧawhar n'entre à Fusṭāṭ?

2. Cf. *Bulletin critique n° 2* (1985), p. 294-295.

BCAI 6 (1989) al-Fārābī: Risālat al-tanbīh 'alā sabīl al-sa'āda, éd. S. Ḫalīfāt, recensé par D. Mallet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net